



## **Le Panel Électoral Français 2007**

**1<sup>re</sup> vague – 29 mars - 21 avril 2007**

Le vote en faveur de  
Ségolène Royal

Elisabeth DUPOIRIER

*Les données du PEF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2006-2007 se déroule en cinq vagues de mars – avril à juin 2007.*

*Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.*

# Le vote en faveur de Ségolène Royal

Elisabeth DUPOIRIER

Le premier tour de scrutin de l'élection présidentielle est l'occasion pour Ségolène Royal de signer un double événement. Le premier est un score record pour un candidat socialiste de « l'après Mitterrand » : avec 25,5% des suffrages exprimés elle s'approche fort près du score de François Mitterrand de 1981 (26,1%). Le second événement est la qualification pour la première fois d'une candidate pour le second tour d'une élection présidentielle. La première vague du Panel Electoral Français a permis de recueillir durant quatre semaines et jusqu'à la veille du scrutin du 22 avril les dispositions de 4000 électeurs à l'égard de l'élection et d'apprécier leurs humeurs, attentes et espoirs à l'égard des candidats. L'analyse des résultats de ce sondage<sup>1</sup> apporte aujourd'hui des éclairages inédits sur les points de force et de faiblesse de la candidate qui veut incarner le rassemblement de la gauche pour le second tour. On verra que le vote Royal renoue avec les bases sociologiques de la gauche, que la candidate a fait bougé les lignes à son profit au sein de la gauche, qu'elle a attiré un électorat qui se sent à l'aise dans le jeu politique et confiant dans l'avenir, qu'enfin elle aborde la campagne de second tour avec un certain nombre d'atouts mais aussi de contraintes.

## *Un vote qui renoue avec les soutiens classiques de la gauche socialiste.*

Le vote Royal comble les principaux creux de la déroute socialiste de l'élection précédente. Tout d'abord la candidate socialiste retrouve le vote des sympathisants de son parti qui avaient « manqués » à Lionel Jospin 5 ans auparavant : ils sont près de sept sur dix (68%) à avoir voté pour elle le 22 avril alors qu'ils n'étaient qu'un sur deux à avoir choisi Lionel Jospin il y a 5 ans. Plus largement la capacité de Ségolène Royal à attirer les sympathisants des autres partis de la gauche dans un « vote utile » en sa faveur est vérifiée : un tiers des sympathisants du PC, un quart de ceux de la LCR et 27% des sympathisants Verts auraient fait cette démarche alors qu'ils étaient

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un sondage pré électoral et du recueil d'intentions de vote qui ont ensuite été redressées en fonction des résultats réels de chaque candidat le 22 avril

moins de 10% dans chacun de ces mouvements en 2002 avoir fait en faveur du 1<sup>er</sup> ministre socialiste sortant..

La candidate renoue ensuite avec les soutiens sociologiques classiques de la gauche socialiste. L'effet de rattrapage est maximum dans les segments sociaux où la déroute de 2002 avait été la plus large par rapport à 1995. La progression est ainsi spectaculaire parmi les jeunes électeurs auprès desquels la candidate socialiste réalise plus du double du score de L Jospin 5 ans auparavant : 29% au lieu de 13%, soit une progression de 16 points. Dans les segments d'ouvriers et d'employés le retour du vote socialiste prend la même ampleur : les scores de Ségolène Royal décuplent ceux de Jospin 2002 et dépassent ceux de Jospin 1995.

La physionomie sociale du vote Royal retrouve à certains égards une coloration miterrandienne : soutien d'autant plus marqué que l'on s'adresse aux générations les plus jeunes et actives et assise relativement interclassiste avec l'amorce du retour de la base populaire et des chômeurs.(Tableau 1).

**Tableau 1 :**  
*L'évolution de la sociologie du vote socialiste 1988-2007 dans les enquêtes du CEVIPOF*

	Mitterrand 1988	Jospin 1995	Jospin 2002	Royal 2007	Ecart Royal- Jospin 2007-2002
<i>Ensemble</i>	34%	23%	16%	25,5%	+9,5
<i>Sexe</i>					
- Homme	32%	24%	16%	25%	+ 9
- Femme	36%	23%	16%	26%	+ 10
<i>Age</i>					
- 18-24 ans	40%	24%	13%	29%	<b>+ 16</b>
- 25-34 ans	34%	20%	14%	26%	+ 12
- 35-49 ans	34%	24%	15%	27%	+ 12
- 50-64 ans	31%	22%	17%	23%	+ 6
- 65 ans et plus	33%	25%	19%	24%	+ 5
<i>Professions de l'électeur</i>					
- Agriculteur	15	14	10	23	<b>+ 13</b>
- Petit commerçant et artisan	23	11	5	17	+ 12
- Cadre et prof. Intellectuelle	33	31	18	29	+ 11
- Prof. Intermédiaire	32	26	16	24	+ 8
- Employé	39	20	13	27	<b>+ 14</b>
- Ouvrier	41	24	13	26	<b>+ 13</b>
- inactif	34	24	18	27	+ 9
<i>Statut professionnel</i>					
- travaille à son compte	20%	12%	9%	21%	<b>+ 12</b>
- salarié du privé	36%	20%	14%	25%	+ 11
- salarié du public	39%	32%	21%	27%	+ 6
- chômeurs	41%	20%	14%	29%	<b>+ 15</b>

***Un redéploiement social dont les limites ont coûté à Ségolène Royal la première place le 22 avril.***

Ce redéploiement social trouve cependant ses limites dans la concurrence que lui livre avec succès dans la plupart des segments sociaux le candidat de l'UMP.

Le vote Royal l'emporte sur le vote Sarkozy parmi les 18-24 ans et tout particulièrement parmi les étudiants (31% contre 36%), fait jeu à peu près égal parmi les 25-50 ans et les ouvriers. Mais dans tous les autres segments, y compris ceux qui constituent les meilleurs réservoirs de la gauche socialiste, le candidat UMP se révèle plus attractif. L'écart en sa faveur est de +4 points parmi les cadres supérieurs mais atteint +7 points dans le segment très convoité des couches moyennes salariées. Il est encore de +3 encore parmi les employés et les salariés du secteur public, chasse en principe gardée du PS, et de manière encore moins attendu de 7 points parmi les femmes dont le tiers déclare avoir voté pour Nicolas Sarkozy plutôt que pour la candidate du PS (Tableau 2).

**Tableau 2 :**  
*La concurrence des votes Royal et Sarkozy dans les segments sociaux*

	<b>Vote S. Royal</b>	<b>Vote N. Sarkozy</b>	<b>Ecart Royal- Sarkozy</b>
<i>Ensemble</i>	25,5%	31%	+ 5,5
<i>Sexe</i>			
- Homme	25%	29%	- 4
- Femme	26%	33%	- 7
<i>Age</i>			
-18-24 ans	29%	26%	<b>+ 3</b>
- 25-34 ans	26%	27%	- 1
- 35-49 ans	27%	29%	- 2
- 50-64 ans	23%	31%	- 8
- 65 ans et plus	24%	40%	- 6
<i>Professions de l'électeur</i>			
- Agriculteur	23%	44%	- 21
- Petit commerçant et artisan	17%	39%	- 22
- Cadre et prof. Intellectuelle	29%	33%	- 4
- Prof. Intermédiaire	24%	31%	- 7
- Employé	27%	30%	- 3
- Ouvrier	26%	26%	=
- inactif	27%	34%	- 7

***Un positionnement politique étendu des électeurs socialistes mais qui n'a pas handicapé le positionnement de la candidate au premier tour.***

Les deux tiers des électeurs de Ségolène Royal (67% dont 19% à la « gauche de la gauche ») se positionnent à gauche sur l'échelle gauche droite et c'est dans la même proportion qu'ils situent leur candidate sur un positionnement analogue: 67% à gauche dont 14% « à la gauche de la gauche ». L'adéquation du positionnement politique des électeurs au positionnement de leur candidate est d'autant meilleure qu'ils se situent « à gauche » (45%) ou encore mieux « au centre » (58%), ces deux segments politiques totalisant toutefois moins de la moitié de l'électorat du 22 avril (42%). En revanche, parmi ceux qui se situent « à gauche de la gauche » un tiers seulement reconnaissent à la candidate un positionnement politique analogue tandis que 29% la juge plutôt « à gauche », 18% « au centre » et 20% vont jusqu'à la placer sur les positions de droite de l'échelle gauche-droite.

Ces quelques décalages de positionnement politique, n'ont pas eu en revanche d'incidence sur l'adhésion aux principaux thèmes de sa campagne de premier tour. Parmi les principales propositions phares de la candidate du PS, le remboursement des subventions publiques aux entreprises en cas de délocalisation est plébiscité (90% sont d'accord), l'augmentation des impôts des « plus riches » (65%) et la nécessité d'augmentation du SMIC « le plus tôt possible » (56%) rassemblent de solides majorités de ses électeurs. Un index d'adhésion synthétique à ces 3 propositions confirme la capacité de mobilisation cumulative qu'ont eu ces trois projets aux quels adhèrent sans restriction 57% de l'électorat Royal. Les décalages de positionnement politique n'ont pas davantage menacé le rassemblement des électeurs autour des valeurs mises en avant par Ségolène Royal. Celui-ci se fait aussi consensuellement au sein des différents segments de l'électorat autour de la laïcité et de la solidarité qui sont plébiscitées à plus de 80%. L'Union Européenne est de même positivement jugée par les deux tiers des électeurs, confirmant par là la capacité de la candidate à réconcilier sur son nom les eurosceptiques et les pro européens de la gauche qui s'étaient affrontés en mai 2005 lors du référendum sur le projet de traité constitutionnel européen. En matière économique, les électeurs de Ségolène sont plus réservés sur ce qui pourrait constituer une remise en cause des acquis de la gauche ou de ses *a priori* vis-à-vis du marché. C'est ainsi que le profit provoque toujours l'aversion de la majorité -certes courte - des électeurs de S. Royal et ceci dans tous les segments politiques de son électorat (51% trouvent le mot « négatif » contre 42% « positif »). Et les 35 heures à propos desquelles la candidate avait pris quelques distances dans la phase d'écoute de sa campagne sont néanmoins largement plébiscitées, y compris par les segments les plus « droitiers de son électorat », à plus de 75% ( Tableau 3)

**Tableau 3 :**  
*Profil politique des électeurs de Ségolène Royal*

Profil	Scores Electorat Royal	Score moyen
Adhésion aux propositions programmatiques de Ségolène Royal - adhésion faible - adhésion moyenne - adhésion forte	10% 33% 57%	20% 37% 43%
Valeurs : - l'école devrait donner avant tout le sens de la discipline et de l'effort - la laïcité est un mot positif - l'Union européenne est un mot positif - l'identité nationale est un mot positif - les privatisations sont un mot négatif - accorder la priorité à l'amélioration de la situation des salariés plutôt qu'à la compétitivité de l'économie française.	45% 83% 67% 57% 71% 76%	57% 77% 57% 65% 59% 66%

### **Vers le second tour, les bases de départ du rassemblement**

On a vu que la dispersion du positionnement politique de ses électeurs n'avait pas handicapé la campagne de premier tour de S. Royal tant en termes de positionnement de valeurs qu'en termes d'adhésion à sa plate-forme programmatique.

En revanche l'évocation de l'opportunité de réunir des gens de gauche et de droite dans un même gouvernement crée – sur le principe - des tensions dans l'électorat de premier tour de la candidate : si globalement 60% de ses soutiens approuvent le discours de F.Bayrou sur ce point décisif pour l'avenir, cette majorité masque l'hostilité dominante du segment « de la gauche de la gauche » de l'électorat de S Royal ( 55% contre 41% qui sont d'accord) et l'enthousiasme modéré des électeurs qui se positionnent « à gauche » (55% contre 41% d'hostiles). Les réticences de l'aile gauche de l'électorat de la candidate risquent de rejoindre et de s'ajouter à celles d'une large majorité de l'électorat d'Olivier Besancenot et des ailes les plus à gauche des électorats des autres petits candidats de son camp. A moins que le ralliement rapide – mais postérieur à cette enquête – à Ségolène Royal de tous les candidats de la gauche ne mette un terme aux réticences de cette frange de l'électorat de S.Royal qui souhaite sans doute la victoire de la gauche sur ses propres forces mais croit en revanche de manière plus massive que la moyenne des électeurs socialistes dans la capacité de l'élection présidentielle à « améliorer les choses » (56% au lieu de 51%).

Le second enseignement fourni par cette première vague du PEF est la timidité du moral avec lequel les électeurs de S Royal abordent les échéances de l'élection. A la veille du premier tour, environ les trois quarts de ses électeurs qui souhaitent sa victoire n'en sont que moyennement persuadés comme le révèle le pronostic qu'il leur est demandé de formuler et seuls 19% se déclarent fortement persuadés de sa victoire. Ce « déficit de moral » est certes moins prononcé que celui qui

handicape le candidat du centre dont près d'un quart doutait avant le premier tour des chances de sa victoire. Mais il demeure dommageable pour la candidate socialiste qui doit faire face au second tour à l'électorat de son adversaire, d'entrée de jeu beaucoup plus confiant dans les chances de victoire de son champion (tableau 4).

**Tableau 4 :**

*La confiance des électeurs dans les chances de victoire de leur candidat avant le 1<sup>er</sup> tour*

	<b>Electorat de Ségolène Royal souhaitant sa victoire</b>	<b>Electorat de François Bayrou Souhaitant sa victoire</b>	<b>Electorat de Nicolas Sarkozy Souhaitant sa victoire</b>
Pronostic élevé de victoire	19%	7%	42%
Pronostic moyen de victoire	72%	69%	57%
Pronostic faible de victoire	8%	23%	1%

Dernier élément fourni par l'enquête sur les réserves de voix que la candidate peut espérer mobiliser avant même que ne soient connus les résultats du premier tour. Avant même que les candidats de gauche éliminés aient fait connaître publiquement leurs consignes de ralliement à S.Royal, celle-ci pouvait compter sur une réserve de suffrage de 45% de ces électeurs « orphelins » qui déclaraient possible de voter pour elle avant le 22 avril. A cette première réserve s'ajoute celle des électeurs de François Bayrou dont il est difficile de savoir si elle est susceptible de s'élargir ou de se rétracter en l'absence de consigne publique du candidat éliminé. En revanche, il apparaît clairement que la candidate de la gauche n'a pas grand chose à attendre en provenance de l'électorat de Jean Marie Le Pen à moins que le discours du 1<sup>er</sup> mai du chef du FN ne se prononce en sa faveur (Tableau 5).

**Tableau 5 :**

*Les réserves virtuelles de voix de Ségolène Royal parmi les électeurs des candidats absents du second tour*

Réserves :	
Parmi les électeurs des candidats de gauche éliminés	45%
Parmi les électeurs de F. Bayrou	39%
Parmi les électeurs de J.M. Le Pen	6%

On le sait lors d'une élection aussi mobilisatrice que cette élection présidentielle, les opinions et attentes des électeurs se forment et reformulent sans relâche avec la dynamique de la campagne de second tour dont les termes n'étaient pas connus au moment de cette enquête. Dans ces conditions celle-ci a pour principale - et non des moindres - fonction de comprendre d'où partent les réflexions des électeurs et dans quels principaux cheminements ces réflexions s'engagent. Mais elle n'a pas le pouvoir de prédire vers qui pour finir la campagne de second tour les mènera le 6 mai.

Elisabeth DUPOIRIER  
(26 avril 2007)